

Séquence III - Des Fables pour dire les dangers du pouvoir

Séance 8

Comment délimiter les propositions d'une phrase complexe ?

Les jambes allongées au soleil, on ne parlait pas vraiment avec Charles, on échangeait des pensées / qui nous couraient dans la tête, / sans bien faire attention à / ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables où on laissait filer le temps en sirotant un café. Lorsqu'il m'a dit / qu'il avait dû faire piquer son chien, / ça m'a surpris, mais sans plus. C'est toujours triste un clebs qui vieillit mal, mais passé quinze ans, il faut se faire à l'idée / qu'un jour ou l'autre il va mourir.

- Tu comprends, / je pouvais pas le faire passer pour un brun.

- Ben, un labrador, c'est pas trop sa couleur, / mais il avait quoi comme maladie ?

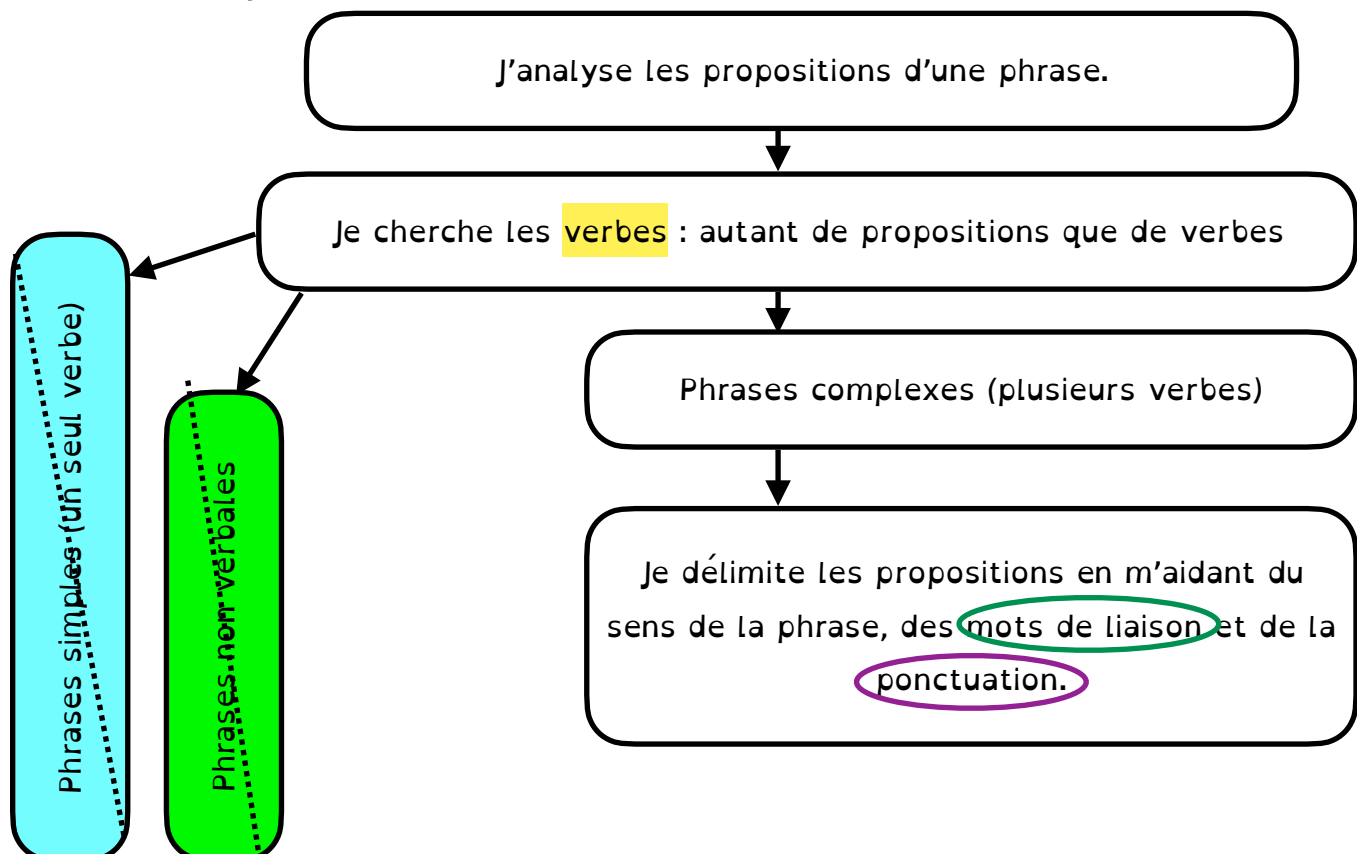
- C'est pas la question, / c'était pas un chien brun, / c'est tout.

- Mince alors, comme pour les chats, maintenant ?

- Oui, pareil.

Pour les chats, j'étais au courant.

Méthode d'analyse :



Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter « brun » ou « brune » à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis, après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun, que de rajouter « putain con », à tout bout de champ, comme on le fait chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même touché le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter « brun » ou « brune » à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis, après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun, que de rajouter « putain con », à tout bout de champ, comme on le fait chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même touché le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter « brun » ou « brune » à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis, après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun, que de rajouter « putain con », à tout bout de champ, comme on le fait chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même touché le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter « brun » ou « brune » à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis, après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun que de rajouter « putain con », à tout bout de champ, comme on le fait chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même touché le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

Phrases simples

Phrase non verbale

Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter « brun » ou « brune » à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis, après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun que de rajouter « putain con », à tout bout de champ, comme on le fait chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même touché le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

Phrases simples

Phrase non verbale

Les jambes allongées au soleil, on ne parlait pas vraiment avec Charlie, on échangeait des pensées qui nous couraient dans la tête, sans bien faire attention à ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables où on laissait filer le temps en sirotant un café. Lorsqu'il m'a dit qu'il avait dû faire piquer son chien, ça m'a surpris, mais sans plus. C'est toujours triste un clebs qui vieillit mal, mais passé quinze ans, il faut se faire à l'idée qu'un jour ou l'autre il va mourir.

- Tu comprends, je pouvais pas le faire passer pour un brun.

- Ben, un labrador, c'est pas trop sa couleur, mais il avait quoi comme maladie ?

- C'est pas la question, c'était pas un chien brun, c'est tout.

- Mince alors, comme pour les chats, maintenant ?

- Oui, pareil.

Pour les chats, j'étais au courant.

Les jambes allongées au soleil, on ne parlait pas vraiment avec Charlie, on échangeait des pensées qui nous couraient dans la tête, sans bien faire attention à ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables où on laissait filer le temps en sirotant un café. Lorsqu'il m'a dit qu'il avait dû faire piquer son chien, ça m'a surpris, mais sans plus. C'est toujours triste un clebs qui vieillit mal, mais passé quinze ans, il faut se faire à l'idée qu'un jour ou l'autre il va mourir.

- Tu comprends, je pouvais pas le faire passer pour un brun.

- Ben, un labrador, c'est pas trop sa couleur, mais il avait quoi comme maladie ?

- C'est pas la question, c'était pas un chien brun, c'est tout.

- Mince alors, comme pour les chats, maintenant ?

- Oui, pareil.

Pour les chats, j'étais au courant.